

Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ (1 Co 11, 23-26)

« *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi* » (1 Co 11, 24). En ces deux petites phrases il y a la synthèse de la solennité d'aujourd'hui, la source de toute spiritualité eucharistique. Revenons donc à la dernière cène pascale de Jésus avec les apôtres, l'anticipation symbolique de la sa passion. À un certain moment, en regardant le pain, qu'il tient entre ses mains, Jésus prononce une affirmation inouï : « *Ceci est mon corps* », c'est-à-dire : « Ce pain, c'est moi ! ». C'est une véritable illumination de l'Esprit ! Le pain devient un « miroir » où Jésus peut se contempler soi-même en personne et en offrande sa vie sur l'autel de la croix.

« *Ceci est mon corps* ». Ces paroles ont changé l'histoire du « pain ». Car désormais le pain ne sert plus seulement à nourrir les corps des hommes, mais consacré par les prêtres et par les paroles saintes de Jésus, il rend présent dans le monde la personne de Jésus, le Fils de Dieu, le pain vivant, descendu du ciel pour donner aux hommes la vie éternelle.

St François d'Assise avait très bien saisi l'unicité et la grandeur de cette présence réelle de Jésus sous les espèces eucharistiques. Dans son Testament il déclare : « Dans ce siècle je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, sinon son très saint corps et son très saint sang ».

En effet, comme nous rappelle le Catéchisme de l'Eglise Catholique : « Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont "contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, le Christ tout entier" » (CEC, n. 1374). Quelle richesse l'eucharistie ! Jésus a choisi un humble morceau de pain pour se rendre présent dans la totalité de sa personne divine. Face au mystère de l'eucharistie je crois que le premier sentiment à éprouver est

l'étonnement. Nous redonnons la parole à St François d'Assise : « Ô admirable profondeur et stupéfiante faveur ! Ô humilité sublime ! Ô humble sublimité ! que le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie au point de se cacher pour notre salut sous une modique forme de pain ! » (*Lettre à tous les frères*).

D'abord frappés de stupeur pour le fait que Jésus se rend présent en toute sa grandeur dans un petit morceau de pain, un deuxième sentiment jaillit : le remerciement. « *Ceci est mon corps, qui est pour vous.* ». L'eucharistie est un « don » pour chacun de nous, où Jésus est à la fois le sujet qui donne et l'objet même du don : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde* » (Jn 6, 51). Et donc dans l'eucharistie, dans un petit morceau de pain, il y a toute la vie divine qui s'offre aux hommes. Jésus merci pour ce don unique et incommensurable !

Le problème est que, tellement habitués à l'eucharistie, nous ne percevons plus ni son mystère ni sa grâce. En fait l'habitude risque d'éteindre en nous la stupeur et par conséquent l'action de grâce. En ces cas-là la communion ne change pas beaucoup la vie... Pour ranimer la dévotion eucharistique la solution n'est pas le jeûne eucharistique, c'est-à-dire le choix de ne pas venir à la messe ou de s'abstenir de communier pour quelque temps. Le vrai remède pour raviver notre approche de l'eucharistie n'est pas ce jeûne, c'est l'adoration...

« *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi* ». Quand Jésus dit de « faire cela en sa mémoire », il nous exhorte non seulement à célébrer le rite de la messe, mais à « faire mémoire » du don de sa vie pour nous. L'esprit doit aller toute de suite au Calvaire et au sacrifice de Jésus sur la croix, pour contempler l'incroyable amour qu'il nous a montré, en acceptant de mourir sur la croix pour nous donner sa vie... Lorsque dans notre chapelle il y a l'exposition du Très Saint-Sacrement, il se produit un effet lumineux très

suggestif : la lumière de la petite lampe positionnée face à l'ostensoir se reflète sur la croix là en haut, en générant un jeu d'ombre à forme de soleil. En ces moments-là, grâce à ce phénomène naturel, le lien étroit entre le sacrifice de Jésus sur la croix et sa présence réelle dans l'eucharistie devient visible...

Il faut chaque jour « faire mémoire » de l'amour Jésus, car cela nous donne la force pour faire face aux défis et aux épreuves quotidiennes, et dépasser toute forme de « désert », dont nous pouvons faire l'expérience. Comme nous venons de l'entendre dans l'Évangile, Jésus peut nous rejoindre en n'importe quel lieu désertique, pour nous rassasier avec son pain de vie éternelle... Il ne faut jamais oublier cela...

« Faire mémoire » tous les jours de l'amour de Jésus pour nous réalise aussi un deuxième miracle : il suscite dans le cœur le désir de répondre à cet amour infini, en donnant à Jésus notre vie. Ce que St François Assise exhortait ses frères à faire : « Voyez, frères, l'humilité de Dieu et répandez vos cœurs devant lui ; humiliez-vous, vous aussi, pour être exaltés par lui. Ne retenez donc pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entier celui qui se donne à vous tout entier » (*Lettre à tous les frères*).

Vu que l'eucharistie est le don de la totalité de la personne divine de Jésus, un complet dépouillement intérieur nous est demandé, pour lui laisser toute la place du cœur. C'est que veut dire être pauvres de cœur...

S'étonner, remercier, faire mémoire du sacrifice d'amour de Jésus, et lui offrir notre vie, sont les quatre mouvements qui devraient caractériser toute notre adoration eucharistique. Cela étant notre vie entière deviendra elle-même une vie eucharistique, à l'image de Jésus, le pain de la vie...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(29 mai 2016 – chapelle de capucins)